

LES VOIES MAJEURES DE L'ECOLE MODERNE

Un camarade nous écrit :

« Dans ma commune, il y a trois classes. Mes deux collègues — femmes — suivent encore les méthodes traditionnelles. Les enfants m'arrivent vers 11 ans, guindés et sans aucune initiative ; ce sont de bons automates.

Depuis 5 ans je suis avec ferveur les méthodes de l'école active, mais aussi avec prudence, en m'efforçant d'en imprégner peu à peu ma classe. J'ai formé une Coopérative. Nous avons acheté beaucoup de matériel : presse automatique et un important matériel d'imprimerie, projection fixe, ciné, fichiers. Nous avons toutes les publications de la C.E.L. : pyrogravure, linos, etc... Nous avons des correspondants. La classe a été aussi modernisée et je continue à améliorer sans cesse.

J'ai obtenu des résultats heureux. Le comportement des enfants est nettement amélioré, ils sont plus vivants, plus confiants et la plupart travaillent avec joie ; certains restent volontairement le soir, ou viennent le jeudi terminer un travail entrepris...

Mais... je n'ai pu encore obtenir le rendement que je souhaiterais, qu'il serait possible d'espérer et je dois dire que je n'ai pu encore suivre complètement les méthodes de l'École Moderne : je fais encore des « leçons » le moins scolaires possibles, mais j'en fais, et j'impose certains travaux... Ne m'accable pas, je suis contraint de faire une moyenne. Pense que des gosses de 11 ans qui m'arrivent savent « lire » mais ne comprennent pas ce qu'ils lisent ; qu'ils sont habitués à dessiner des casseroles ou des vases (1) ; qu'ils ont fait 4 ans de « Géographie » mais ne savent pas retrouver leur région sur une carte. Ils sont des oiseaux dont on ouvre la cage et qui retournent se blottir dans leur cage.

Il est difficile, très difficile, de leur apprendre à avoir des idées à eux et de les réaliser. Il me faut désintoxiquer. Que de temps perdu !

J'aimerais que tu me conseilles et que tu me dises si je fais bien et si la transition prudente que j'emploie, la « moyenne » est pédagogiquement juste. J'aimerais suivre plus à fond des méthodes qui me sont chères, mais me sutura-t-on si je vais trop vite.

Il est probable que bien d'autres sont dans mon cas, le problème n'a jamais été soulevé, je crois, et peut-être pourrais-tu répondre sur l'Éducateur. »

J'avais répondu :

« Nous sommes bien d'accord pour penser d'abord que ni les uns ni les autres ne travaillons dans l'idéal. Nous ne sommes pas des théoriciens mais des éducateurs qui sommes attachés sans cesse à notre travail quotidien avec toutes les exigences de l'école dont nous avons la charge. Nous aussi, à notre École de

Vence, nous souffrons tout particulièrement de la masse de ces enfants qui nous viennent, entre 10 et 13 ans, déformés par l'école, et parfois déformés définitivement. Et il faut qu'avec eux, nous aussi, nous essayions de faire quelque chose.

Je crois qu'il y a deux tactiques. Les timides prennent la première, qui consiste à mêler avec beaucoup de précaution les méthodes modernes aux méthodes anciennes, à introduire le texte libre une fois par semaine, puis deux fois, et ainsi de suite, à faire réciter longtemps encore des leçons avant d'amorcer le travail libre. Je crois que ces camarades n'ont pas suffisamment confiance dans l'élément nouveau que nous avons découvert dans la pratique de nos classes. Cet élément, contrairement à ce qu'on croit parfois, n'est point ni l'imprimerie, ni le limographe, ni le journal, ni les échanges, ni les fichiers. C'est la vie. La vie qui fait que le cheval a soif, que le soldat ne travaille plus au rythme de soldat, mais au rythme de la vie. Quel que soit le biais par lequel vous atteignez à cette vie, le résultat est toujours appréciable.

Il y a eu par le passé des éducateurs de race qui sont parvenus à insuffler cette vie à leur classe, par et à travers les méthodes traditionnelles. Ils portaient en eux suffisamment de dynamisme pour entraîner leurs enfants et ils réussissaient malgré les méthodes. C'est ce qui fait dire parfois qu'un bon maître réussit quelles que soient les méthodes employées.

Et c'est un peu juste en somme. L'essentiel, est de trouver la voie de la vie. Mais nous ne sommes pas nous des êtres exceptionnels. Nous avons besoin qu'on nous montre la voie. Nous recherchons ces voies ensemble. Nous en avons trouvé quelques-unes.

Et c'est l'avantage des éducateurs de la deuxième série, de ceux qui ont compris que ce qui importe, dans le renouvellement souhaité, ce n'est pas telle ou telle technique, mais ce que cette technique apporte comme élément de vie. Si on a compris cela, alors on peut se lancer beaucoup plus radicalement dans ces méthodes modernes, dans le texte libre, dans l'imprimerie ou la correspondance. On aura moins tendance alors à chercher ce qu'il pourrait y avoir de comparable ou de dissemblable avec les méthodes anciennes. On cherchera l'élément vie. Les uns d'ailleurs trouveront davantage d'éléments vie dans la correspondance, d'autres dans les liaisons avec le milieu. L'essentiel est d'emballer les enfants, de les toucher assez profondément, de trouver pour chacun les voies de l'effort et de la libération.

C'est ce que nous tâchons de faire chez nous. Cela ne va pas toujours tout seul parce que les enfants eux-mêmes, très déformés, ne comprennent pas dès l'abord ce que leur veut cet éducateur qui ne pratique pas selon les mornes qu'ils avaient déjà acceptées. Il faut qu'ils se rendent en somme à l'évidence. Lorsqu'ils ont

saisi, alors il y a immédiatement du mieux. »

Mais le camarade revient à la charge :

« Le nœud de la question n'est pas là mais dans le fait que des enfants m'arrivent vers 11 ans venant de 2 classes successives où ils n'ont jamais appris à avoir des idées à eux, petits automatés sachant lire (?) mais ne comprenant pas ce qu'ils lisent bien souvent.

J'ai dans ma classe un matériel important qui peut aider à déclencher cet emballement dont tu parles; seulement pour l'obtenir, et j'y arrive assez souvent, il faut que ce soit moi qui démarre une activité, qui fasse les premiers pas. Impossible d'obtenir de ces enfants que librement ils décident une activité et s'y cramponnent. J'ai essayé de toutes les manières possibles, je n'ai obtenu que désordre, travail superficiel, paresse même et les élèves eux-mêmes me demandent de diriger leur travail. Somme toute, il me faut assez souvent « imposer » sous forme de suggestions bien sûr, mais enfin ce n'est pas la liberté que je souhaiterais dans les tâches. Peut-être suis-je trop difficile ! trop exigeant pour un idéal ? Dans le fond j'obtiens des résultats : état d'esprit excellent, rapports pleins de franchise et de confiance avec les enfants. Parfois on a de l'emballement, on travaille de bon cœur, on apprend à juger et à réfléchir et à aimer le beau travail. Mais je suis hanté par le fait que je dois marcher devant ma troupe alors que j'aurais rêvé de la laisser courir devant.

Il me semble que dans les écoles où l'on peut dès le plus jeune âge apprendre à l'enfant à être libre et à former sa personnalité, on n'a pas les mêmes soucis par la suite. »

C'est tout le problème de la part du maître qui est à nouveau reposé par ce biais.

L'éducation de la liberté — ou plutôt pour éviter l'emploi de ce mot dans son absolu pour ainsi dire désincarné — l'éducation de la liberté dans le travail et la vie scolaire, est une des tâches les plus délicates qui se posent à l'éducateur. Et d'autant plus délicates que cette liberté ne peut être qu'une résultante, dont les composantes ne sont pas toutes du domaine scolaire. Il nous faut compter en effet avec l'éducation reçue, avec le milieu si contraire aux principes de liberté dans le travail, avec l'organisation même du travail à l'École, trop incomplète et trop rudimentaire pour éviter les accrochages « techniques » toujours désastreux.

Dans les circonstances actuelles, nous pensons que ce serait tromper les éducateurs et les aiguiller sur de fausses pistes que de leur faire croire qu'ils peuvent réaliser cette liberté idéale qui ne peut d'ailleurs être atteinte dans aucun milieu.

L'éducation suppose toujours la présence, donc la participation active de l'adulte. La maman laisse courir son enfant devant elle le jour où elle le sent suffisamment assuré sur ses jambes. Et l'enfant d'ailleurs se dégage

alors des mains accaparantes de la maman. Nous devons marcher, pas forcément devant les enfants, mais à côté d'eux, avec eux, pour les aider à tenir sur leurs jambes et à solutionner les problèmes que leur impose la vie.

L'ancienne école solutionnait les problèmes elle-même, bien ou mal, et plaçait l'enfant devant le fait accompli... Nous les solutionnons avec les enfants. Et si, de bonne heure ceux-ci peuvent courir devant, au moins de temps en temps nous nous en féliciterons.

Ne disons pas trop que dans les écoles nous avons les enfants depuis le plus jeune âge, nous leur apprenons à être libre. Encore une fois méfions-nous de ce mot si traître et si menteur de liberté. Nous apprenons à l'enfant à solutionner lui-même, et en collaboration avec ses camarades et le milieu, les problèmes complexes de la vie. C'est cela je crois l'idéal de notre éducation.

Et dans cette solution complexe, nous faisons, encore une fois, ce que nous pouvons, avec nos insuffisances et nos imperfections. Et nos enfants nous apprennent d'ailleurs à nous rééduquer, à devenir, nous aussi meilleurs. Nous acceptons les lois nouvelles d'un milieu scolaire régénéré où les rapports changent entre éducateurs et éduqués. Nous réagissons nous-mêmes chacun selon notre tempérament mais c'est l'instauration de ces rapports sociaux nouveaux qui est en définitive la pierre de touche de notre réussite.

C. F.

Les Conférences Pédagogiques d'automne

Comme au cours des années passées, nous apporterons notre contribution constructive à la discussion des questions portées à l'ordre du jour des conférences pédagogiques.

En 1950, nous avons publié la très intéressante brochure de Lallemand : « La grammaire d'après le texte libre ».

L'an dernier, nous avons émis une opinion apparemment paradoxale qui n'en a pas moins retenu l'attention des éducateurs : « Si la grammaire était inutile ! »

On discutera, cette année, sur le sujet suivant : « L'apprentissage de la langue écrite : les exercices de rédaction ». Et la circulaire indique les formes possibles de rédaction dont nous aurons à confronter l'efficacité.

Nous n'allons certes pas, comme le font certaines revues, rédiger un rapport passapartout que les éducateurs n'auraient qu'à recopier passivement, comme leurs élèves recopient leurs « devoirs ». Nous nous contenterons d'apporter ici des documents d'expérience que nos adhérents verseront au dossier collectif de la grande enquête nationale qui se poursuit pour l'ajustement de nos

méthodes et le rendement de notre travail.

1° **Les exercices de rédaction.** — Nous faisons toutes réserves d'abord sur une expression générique qui synthétise une forme de devoirs scolaires que nous tâchons de dépasser. Dominique qui, à 8 mois, s'entraîne à se dresser sur ses jambes et à se tenir debout, répète patiemment pour les dépasser les expériences précédemment réussies. Disons-nous qu'elle fait des exercices de redressement sur deux jambes. Et vient-il à l'idée de quelqu'un de lui commander ou de lui imposer de tels exercices. Elle s'exerce parce qu'elle veut marcher et se tenir debout, grandir et accroître sa puissance. Quel mobile pourrait être pour elle plus générateur de bienfaisant et définitif dynamisme !

Si nous parlons à l'école « d'exercices de rédaction », c'est que nous ne sommes pas parvenus à donner à nos élèves ce besoin, cette soif de s'exprimer par l'écriture et qui susciteraient les efforts obstinés pour atteindre les maîtrises indispensables.

Notre premier souci sera donc de chercher, de mettre au point, de révéler des techniques de travail et de vie qui donneront à nos enfants cette soif et ce besoin. Ce n'est que dans la mesure où nous échouons dans cette tâche essentielle que nous serons amenés à faire appel à des exercices formels dont la portée et l'efficacité restent toujours très aléatoires.

Nous aurons à rappeler que par le texte libre pédagogiquement conçu et vivifié selon nos techniques, que par l'imprimerie à l'école, le journal scolaire et les échanges, les conférences, les enquêtes, répercutés par l'exploitation pédagogique que nous en faisons grâce à notre Fichier et à notre Bibliothèque de Travail, permettant un apprentissage naturel de la langue par l'enfant et qui rend inutile tous exercices formels hérités de la scolastique.

L'expérience est là, aujourd'hui, concluante : les enfants préparés selon nos techniques ont une maîtrise de la langue, tant au point de vue forme que contenu et qu'expression artistique, supérieure aux acquisitions des méthodes traditionnelles. Il suffirait pour s'en convaincre de lire les centaines de milliers de textes, y compris les poèmes, produits par nos élèves et qui sont désormais un aspect original de la littérature française.

2° **La rédaction, outil de travail.** — La rédaction n'est pas une pratique qui tournerait en rond sur elle-même pour enseigner la seule rédaction. Elle est un outil dont le maniement va se perfectionnant à mesure qu'on l'emploie. Et on l'emploie, comme la langue parlée, pour tous les travaux de la classe.

Texte libre, imprimerie, exploitation, correspondance donnent le besoin de s'exprimer, d'employer l'outil. Il faut ensuite en améliorer

la maîtrise à l'occasion de tous les travaux qui se présentent. Comme cela se pratique dans la vie : conférence, rapports, lettres, vie de l'école dans le milieu permettent d'intégrer la rédaction dans le processus naturel des acquisitions enfantines à même la vie.

3° Les instructions officielles signalent les points sur lesquels devra porter la discussion pour la confrontation des méthodes. Nos camarades auront leur mot à dire sur chacune d'elles.

Nécessité de faire de la véritable expression libre selon nos techniques, avec part du maître et surtout motivation — utilisation prudente des comptes rendus, des résumés d'exercices, des reproductions de texte, à condition que ce ne soient pas là des exercices scolaires mais des travaux ayant un but : faire connaître aux camarades et aux correspondants le résultat des recherches entreprises ; opposition à tous les exercices d'imitation, de conversion et de construction de phrases, tous travaux qui selon nos techniques s'effectuent très normalement chaque jour au moment de la rédaction et de la mise au point des textes ; prudence pour la rédaction collective et suppression de tous les anciens exercices de composition française.

Notre **Méthode naturelle de lecture** poursuit son petit bonhomme de chemin. Une large discussion va s'ouvrir à ce sujet dans un des prochains numéros de « L'Éducateur ». Abonnez-vous si vous voulez en profiter et y participer.

STAGE INTERNATIONAL

« **LES TECHNIQUES DE L'ÉCOLE MODERNE** »
Confrontation des expériences en cours en
Allemagne et en France (Techniques Freinet)
à BERGEN (Alpes Bavaoises)
du 16 au 23 août 1952

Ce stage doit réunir 15 jeunes instituteurs et institutrices français pratiquant les Techniques Freinet ainsi que 15 jeunes collègues de Bavière parlant le français.

Cette rencontre aura lieu dans un cadre exceptionnel non loin du lac Chiemsee, à 80 kms au sud-est de Munich, à proximité de Salzburg et de Berchtesgaden. Les matinées seront consacrées à des discussions et à des démonstrations, les après-midi à des excursions, les soirs à des veillées. Frais de participation au départ de Mulhouse : 9.600 fr. (dans ce prix sont compris les frais de voyage Mulhouse-Bergen et retour — 1.200 kms —, les frais de séjour à Bergen, chalet très confortable, les excursions au Chiemsee et à Munich. Clôture des inscriptions : 1^{er} juillet 1952.) Ecrire à R. Ueberschlag 69, rue Laurent, à Mulhouse (Haut-Rhin), en joignant une enveloppe timbrée pour la réponse.

Pour réaliser des maquettes

L'an dernier, dans ma classe, à la suite de nos études géographiques et historiques, nous avons réalisé, — en nous rapprochant le plus possible de la réalité quant au choix des matériaux et au respect de la forme, — une dizaine de maquettes d'habitations : la grotte préhistorique, la maison d'argile, l'habitation lacustre, la maison néolithique, la maison gauloise, la hutte gauloise, l'igloo et la tente esquimau, la tente arabe des bergers nomades, la case obus et le grenier à mil des noirs du Tchad, la case guinéenne, la case de Madagascar, etc., avec quelques meubles, ustensiles de cuisine, armes, véhicules, etc... de chacun de ces moments historiques ou de chacune de ces régions.

Mais je me suis heurté à pas mal de difficultés. Bien qu'ayant une multitude de documents — ce qui n'est pas le cas malheureusement pour la plupart des collègues — j'ai souvent été arrêté par un manque de précisions dans les photos ou croquis que je possédais.

Evidemment on pourrait se contenter d'à peu près, mais je crois que ce n'est pas souhaitable, car pour être valable et profitable, tout travail doit se rapprocher le plus possible de la vérité et tendre vers la perfection.

Il nous manque donc des quantités de documents pour nous permettre de réaliser sans trop de difficultés des choses simples, ou plutôt à la mesure de nos élèves.

Dans ce domaine, la réalisation de maquettes de types d'habitation est une des plus captivantes. Aussi, dans les B.T. géographiques (je ne parle que de celles-ci, mais la remarque doit pouvoir s'appliquer à bien d'autres) il serait désirable que des photos, des dessins, des croquis, des plans, soient suffisamment bien choisis pour permettre la réalisation manuelle pratique d'une infinité de choses.

Je prends un exemple plus précis.

Lorsque nous avons étudié le Groenland et les Esquimaux, à la suite d'une conférence avec film faite par un des collaborateurs de P. E. Victor et à laquelle j'avais conduit toute ma classe, nous avons réalisé en classe une maquette d'un paysage arctique : igloo en argile peinte en blanc, tente d'été, traîneaux de types différents, kayak entoilé avec le trou d'homme, attelage de chiens esquimaux en pâte à modeler, esquimaux, etc., etc.

Quand nous avons voulu réaliser le kayak et les traîneaux, j'ai dû chercher dans pas mal de bouquins de photos ou vues de ces objets, mais je n'en ai trouvé aucune suffisamment nette et précise pour en faire aisément la réalisation manuelle.

Si les B.T. « Ogni » et « Azak » avaient eu des dessins précis (au besoin cotés, en plusieurs vues) cela aurait été parfait et aurait facilité énormément notre tâche.

Serait-il possible de réaliser quelque chose dans ce sens ?

Je pense aujourd'hui seulement à l'habitation. Ne pourrait-on demander aux camarades de France, de l'Union Française et de l'Étranger, de préparer et de l'envoyer des plans d'habitations caractéristiques des différentes régions de France, et d'ailleurs (plans faits en fonction d'une réalisation possible en maquette) avec indication sommaire des matériaux employés ? Il me semble qu'il y aurait là une documentation d'un intérêt formidable, documentation à publier soit en B.T. soit en fiches.

GUET (Allier).

STAGE de Trégunc-Saint-Philibert (Finistère)

du 2 au 7 septembre 1952

Un article de *l'Éducateur*, signé de notre ami Le Nivez, délégué départemental C.E.L. dans le Finistère, nous donne tous détails sur le stage organisé du 2 au 7 septembre, à Trégunc-Saint-Philibert.

Pourquoi l'école de Trégunc-Saint-Philibert ?

Les anciens du mouvement Freinet le savent. Voici pour les plus jeunes :

1926 : Essais des techniques nouvelles à Bar-sur-Loup (M. et Mme Freinet), et à Trégunc-Saint-Philibert (M. et Mme Daniel).

Premiers journaux. Premiers échanges inter-scolaires. (Rappelez-vous l'arrivée du colis de Trégunc dans le film « l'École Buissonnière. »)

Coopérative d'entraide de l'Imprimerie à l'école avec l'instituteur de Trégunc-Saint-Philibert comme trésorier.

Enfantine n° 14, en 1929, par l'école de Saint-Philibert : « A la pointe de Trévignon ». Puis la montée difficile mais irrésistible du mouvement jusqu'à la C.E.L.

C'est dans ce cadre que le groupe C.E.L. du Finistère a tenu à faire le stage de septembre. Nos amis Daniel seront là. De partout des enseignants enthousiastes viendront. M. et Mme Le Nivez prévoient tout pour que le séjour soit agréable.

Le programme des travaux et discussions a été arrêté. Le stage sera sûrement intéressant. Le site est des plus agréables, la mer toute proche. Et puis ce sera « un pèlerinage aux sources », a dit quelqu'un.

Vous viendrez à Saint-Philibert. L'invitation est cordiale et s'adresse à tous.

Ecrivez au plus vite à L. Le Nivez, instituteur à Trégunc-Saint-Philibert. Dites-lui que vous envisagez d'aller suivre le stage. Il vous adressera tous renseignements. (Terrain de camping prévu, ainsi que lits, cantine, restaurant.)

J. GUIRRIEC (Finistère).

Commission des Dictionnaires

Dictionnaire Orthographe : Il s'agit d'un dictionnaire extrêmement réduit, destiné à trouver l'Orthographe d'un mot et rien d'autre.

Le travail est en train. Il a été réparti parmi les camarades qui se sont offerts. Les premiers contrôles ont déjà été effectués.

Commission de Dictionnaires de Sens : L'Allemagne a déjà reçu, étudié, et transmis le premier travail mis au point à la suite des réunions de La Rochelle. Si des camarades non inscrits veulent se mettre dans le bain, cela diminuera d'autant la ration de chacun. S'adresser à Guillaume, 12, Place de la Cathédrale, à Verdun; il vous donnera toutes instructions. L'Equipe internationale Hollande-Belgique-France remanie la partie 5 de « Pour tout Classer » , Vie Sociale.

Problèmes Techniques : Le Fichier Cours Élémentaire, 2^e Edition, est entre les mains des imprimeurs qui le sortiront pour la rentrée. Il a été revu et très soigneusement amélioré par des commissions compétentes.

FILMS FIXES

La maison André Gilbert, 62, rue Chardon-Lagache, Paris 16^e, C.C.P. 976.88, envoie des pochettes de 100 fragments de films 35 mm. à 150 fr. la pochette. Elle vend aussi un petit appareil destiné à regarder ces vues, au prix de 200 fr. franco de port.

Avec ces fragments de films, j'ai pu réaliser un essai qui pourrait être titré « Mer et Air ». J'ai choisi ces vues parmi 400 fragments de films, soit 4 pochettes. J'ai trié une série « sports », une série « armée », une série « enfants ». D'autres vues peuvent être rangées sous les titres « Costumes, intérieurs, maisons, villes, véhicules, attitudes, émotions », etc...

SEIGNOBOS (Drôme).

Pour notre encyclopédie scolaire

GRAND CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

organisé par l'Institut Coopératif
de l'Ecole Moderne - CANNES



LOTS IMPORTANTS
offerts

par l'ICEM et par la Documentation Française



OUVERT JUSQU'AU 1^{er} OCTOBRE 1952

Demandez le règlement à
FREINET - CANNES

Pédagogie Internationale ALLEMAGNE

A Berlin, notre camarade VEGELAHN présente les Techniques Freinet au cours d'une manifestation d'amitié franco-allemande réunissant des professeurs et instituteurs français et allemands.

Dans son numéro du 28 janvier 1952, le « Kurier », journal allemand du secteur occidental de Berlin, consacre deux colonnes à la valeur des techniques Freinet et à leur possibilité de promouvoir une éducation européenne véritable. Il rappelle le succès qu'avait obtenu, l'année précédente, la projection du film *L'Ecole Buissonnière*, dans lequel il est question « d'un instituteur qui, au lendemain de la Grande Guerre avait transformé une école déshéritée en un jardin de vie en dépit de l'incompréhension des collègues et des hésitations des parents. Ce film que nous prenions pour une aimable fantaisie, voilà que nous apprenons qu'il est le récit à peine imagé de la vie de Célestin Freinet et de son œuvre pédagogique révolutionnaire. »

Sous la présidence de M. Fouilleron, directeur du Collège Français de Berlin, notre camarade de la C.E.L. Siegfried Vegelahn a parlé « avec passion et persuasion » des Techniques Freinet et de leur place dans la pédagogie contemporaine française. « Ceux qui avaient vu le film, conclut le « Kurier », se sentirent sur un terrain familier et tellement proche de la vie. »

Roger UEBERSCHLAG, Mulhouse.

STAGES TECHNIQUES

A ce jour deux stages techniques seulement sont décidés :

Trégunc (Finistère),
et Chalon-sur-Saône (écrire à Jacquet, 10, rue de Traves, Chalons.

Stage National à Cannes, début septembre. Quels seraient les camarades qui seraient intéressés par ce stage ?

S'il y a suffisamment d'adhésions et si nous en avons la possibilité matérielle, nous reprendrons la tradition de ces stages qui ont tellement contribué à créer notre esprit C.E.L.

« FRANCS - JEUX »

FAITES PARTICIPER VOS ELEVES AU
CONCOURS D'ABONNEMENTS

Il suffit, pour participer à ce CONCOURS, d'adresser, accompagnés de leur montant, les abonnements ou les envois groupés recueillis entre le 1^{er} AVRIL et le 31 JUIN 1952

« FRANCS - JEUX »

le journal d'enfants des éducateurs laïcs